

# Broderie contre barbarie

Le contraste est vertigineux, entre la beauté des œuvres et la violence que cette beauté dénonce... À l'espace Aragon, l'artiste grenobloise 1011 oppose la broderie à la barbarie.

**INSTALLATIONS** Des bateaux, plein de bateaux, toute une armada, sillonnent en tous sens une mer étale. Ce serait une peinture, on nommerait cela une « marine ». Mais c'est une installation dans une salle d'exposition et l'on pressent, à certains détails insistants, que cette installation n'a guère à voir avec la caste paisible des « peintres officiels de la Marine ». D'abord, ces navires ne sont rien d'autre que des bateaux en papier, de grands et

fragiles origamis qu'un souffle d'air (ou le pied maladroit d'un visiteur) suffit à faire chavirer. Ensuite, leurs sillages enchevêtrés et leurs croisements incessants dénotent une agitation qui confine à l'affolement. Enfin, des noms et des nombres brodés sur leur coque achèvent de lever le doute. Nous sommes en 2017, en Europe, et notre mer est la Méditerranée. La mer Méditerranée, en ce début de XXI<sup>e</sup> siècle, est le théâtre quotidien d'une tragédie qui se joue dans l'indifférence, au mieux, et, au pire, dans la haine. Chassés par la guerre, ou par cette autre façon de faire la guerre qu'est la misère, des centaines de milliers de migrants quittent leur terre natale et prennent la mer sur des embarcations de fortune, dans l'espoir d'aborder dans un monde meilleur.

**IMAGES DOUCES ET VÉRITÉS DURES.** Sur ces frêles esquifs en papier, ont donc été brodés le nom de certains pays et le nombre de migrants que ces pays ont accueilli... Une œuvre d'art, bien entendu, ne change pas le cours de l'Histoire ; cependant, en prenant parti (en nous prenant même à partie), l'artiste grenobloise qui se cache sous le pseudonyme de 1011 nous contraint à ne pas jouer plus longtemps la lamentable comédie de l'ignorance. La beauté ne serait rien, sans l'état de conscience que la révélation de cette beauté ouvre en notre esprit. L'art de 1011 ne relève pas de la pure contemplation : il bouscule, il dérange, il met mal à l'aise. Il use d'images douces pour nous asséner des vérités dures. Ainsi de l'installation intitulée *Enfants de parents*, constituée d'une série de soixante portraits photographiques de poupées mal en point (sales, usées, démembrées, étêtées) saisies sur fond noir ; en pied d'image a été brodé le



nom de l'un des 224 camps d'internement ouverts par la France entre 1938 et 1946 pour emprisonner les « étrangers indésirables », essentiellement juifs. La force de l'œuvre tient ici à la distorsion entre la tendresse enfantine de la poupée et la violence insoutenable que cette tendresse dénonce. La sobriété de ce travail artistique, son impeccable mise en forme, son économie de moyens même rendent le message d'autant plus incontournable et percutant.

**DE FIL EN AIGUILLE.** Une œuvre, encore : sur des fac-similés de livres de l'époque des Lumières consacrés à l'éducation et, en particulier, à l'éducation des filles, 1011 a brodé au fil rouge le nom de Boko Haram, le groupe islamiste qui a enlevé 276 lycéennes de la ville de Chibok au Nigeria, en 2014. L'installation s'intitule *Hommage à Malala*, en référence à cette jeune fille agressée par les talibans pour avoir milité en faveur de la condition des filles au Pakistan. Entre la barbarie de Boko Haram et la délicatesse de la broderie avec laquelle ce nom est inscrit, un contraste s'établit qui donne à réfléchir. Au reste, l'usage insistant que 1011 fait de la broderie n'est pas indifférent. Elle transforme les travaux d'aiguille en armes de guerre, les ouvrages de dames en argumentaires pour l'émancipation des femmes. Déjà dans la mythologie grecque, on parle d'une certaine Philomèle, laquelle usait de la broderie pour dénoncer le crime odieux dont elle avait été l'objet. Sade prônait la philosophie dans le boudoir ; 1011 pratique, elle, la philosophie à l'ouvrage. ●

JEAN-LOUIS ROUX



► 1011 – Sans le soleil la nuit. Jusqu'au 14 mai à l'espace Aragon (19 bis, boulevard Jules-Ferry, Villard-Bonnot ; 04 76 71 22 51). Du lundi au vendredi, 16 h 30-20 h.